

Xavier Mauméjean

# L'AMI DE TOUJOURS



Flammarion

Xavier Mauméjean

# L'AMI DE TOUJOURS

- « – Vous êtes en train de me dire que j'ai inventé Richard ?
- Quelque part, c'est vous.
  - Attendez, professeur, il n'y a aucune raison d'insinuer que je sois parano ou schizo...
  - La folie est ordinaire. Bien souvent, nous pouvons la soigner. Mais si Richard est réel, personne ne peut rien pour vous. »

David pensait s'être débarrassé de Richard, son ami d'enfance. Il avait tort. Richard revient et ne le lâche plus. Son emprise est trop forte, David doit mettre un terme à cette relation malsaine. Nous voilà plongés dans un monde où la réalité n'a plus de sens. L'enfer ne fait que commencer...

L'Ami de toujours

© Flammarion, 2011  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0812-3036-1

XAVIER MAUMÉJEAN

# L'Ami de toujours

Flammarion [TRIBAL]



« Nul esprit ne peut créer  
tant qu'il n'est pas divisé en deux. »

**W.B Yeats**





## CHAPITRE 1

Cher Journal,

Il n'y a qu'à toi que je peux confier un truc aussi dingue.

Il m'est arrivé une chose impossible ce matin.

Je me trouvais à la cafétéria de l'aéroport, prêt à prendre le vol Delta Airlines en partance de Charleston pour New York. Tout était normal, en dehors du fait que mon futur m'attendait en bout de vol. Bon, je sais que tous les futurs se trouvent devant nous, mais certains le vivent plutôt bien. Pas moi. Même quand les choses ont l'air favorable, je m'imagine les

pires trucs qui pourraient se produire. Et ça ne date pas d'hier. J'ai vingt ans, et il y a peu de chance que ça change maintenant. C'est ainsi, je suis un inquiet.

J'étais en train de boire un café quand j'ai remarqué le type accoudé au comptoir.

Pas de doute, il me fixait.

Déjà que j'étais stressé, ça n'a rien arrangé. Il n'arrêtait pas de me mater.

J'ai risqué un œil dans sa direction, en prenant soin de ne pas croiser son regard. L'idée n'était surtout pas d'établir un contact. Il devait avoir mon âge. Grand, costaud mais pas comme ceux qui font de la gym en salle, plutôt du genre nerveux. Brun, coupe de cheveux à cent dollars, belles fringues qui lui donnaient un air faussement négligé. Bref, l'allure du mec cool, tout ce que je ne suis pas. Là, je me suis dit qu'il n'y a que dans un aéroport que l'on pouvait se croiser. Je m' imagine mal fréquenter ce type dans la vie, et de son côté il ne voudrait jamais être vu avec moi. Même comme faire-valoir.

C'est alors que l'inconnu m'a souri.

« Qu'est-ce qu'il me veut ? » je me suis demandé. L'énervement se répandait en moi comme une espèce de toxine. Alors j'ai respiré un bon coup pour faire le point.

Zen.

« Du calme. Ce type est peut-être gay, ou il est juste content de sa journée et cherche à le faire savoir. Il ne va pas sortir une machette pour te tailler en morceaux au milieu de la cafet'. » Oui, je sais que c'est un peu zarb comme réflexion, le coup de la machette, mais j'ai toujours tendance à imaginer des scénarios. Mon truc, c'est les histoires, là je suis vraiment bon. Il n'y d'ailleurs que dans ça qu'on peut m'accorder du talent. Je ne sais pas ce que le type me trouvait mais il était en train de me sourire.

Stop.

Il me fallait faire la part des choses, laisser la tension refluer jusqu'à redevenir maître de moi. Mais surtout je devais me concentrer sur mon entretien professionnel. Comme tu le sais, cher Journal, Eidetic est disposée à me donner ma chance. Et c'est la plus grande boîte de jeux pour console ou réseau. Peut-être pas la plus riche au monde, mais assurément celle qui se trouve à la pointe de l'avant-garde. Très, très balèze au niveau de la créativité. C'est une occasion inespérée que je ne dois pas gâcher. Toutes les précédentes ont foiré, probablement par ma faute. D'un autre côté, il n'y en a pas eu tellement que ça.

J'en étais là de mes réflexions, en train de fixer mon sous-verre, quand le type a saisi la chaise qui se trouvait face à moi. Je ne l'avais

même pas vu arriver. C'est à croire qu'il avait giclé du comptoir jusque-là sans s'être déplacé, un peu comme le coup du téléporteur dans la vieille série kitsch *Star Trek*.

– Je peux m'asseoir ? m'a-t-il demandé.

Ce qu'il a fait, sans attendre ma réponse.

J'aurais bien aimé l'envoyer balader avec une cinglante repartie, mais j'en suis incapable. Aucun répondant. Ou alors quand je suis seul, face à mon écran, une vanne tapée en pesant chaque mot et relue dix fois en mode *Aperçu* avant de la balancer sur les forums. Et encore, bien souvent je l'efface, car j'ai trop peur des réactions. Là, je me suis contenté d'un :

– Euh, on se connaît ?

L'inconnu m'a adressé un sourire de pub, façon : « Eh, je vaux quand même mieux que le programme télé que vous étiez en train de regarder ! » Il avait l'air très sûr de lui, le genre d'individu à décider ce qui, dans la vie, doit le concerner ou pas. Mon parfait opposé, en somme. J'avais l'impression de me trouver face à un miroir qui me renverrait le reflet de quelqu'un d'autre. Comme il ne m'avait pas répondu je l'ai relancé, histoire d'en finir :

– On s'est déjà rencontrés ?

– Bien sûr, David. Et plus d'une fois.

Il m'avait appelé par mon prénom, donc ce mec me connaissait. J'ai supposé que ça lui

donnait le droit de m'aborder. Quantité de gens adorent évoquer le passé quand ils tombent sur une vieille connaissance. Ce devait être son cas – encore un point qui nous différençait. J'ai fait un effort et suis passé en *Recherche rapide* sans parvenir à l'identifier.

– Non, désolé, je ne vois pas.

– Fais un effort, m'a répondu l'inconnu d'un ton parfaitement calme.

C'était une invitation mais qui n'acceptait pas de refus. Je l'ai compris tout de suite, et ça m'a mis mal à l'aise. J'ai tenté :

– La fac ?

– Avant.

– Le lycée ?

– Avant, David. Avant, avant, avant...

Il avait l'air déçu. De la part d'un inconnu cela n'aurait pas dû m'affecter, et pourtant j'ai senti la gêne augmenter en moi. Pas vraiment de la peur, mais quelque chose qui y ressemblait. N'importe qui que l'on croise dans la vie peut vous faire du mal, j'avais l'impression de me trouver confronté à une telle situation. Et puis le tour que prenait la conversation commençait à me déplaire. Je devais me focaliser sur un autre entretien, bien plus important. En plus, ce type s'était imposé sans que je lui demande quoi que ce soit.

– Excusez-moi mais j'ai un avion à prendre, lui ai-je dit en faisant mine de se lever.

C'est alors qu'il m'a effleuré le poignet. En soi, ce n'était rien, mais ça m'a déstabilisé.

– Il te reste du temps.

– Qu'est-ce que vous en savez ?

– Crois-moi, je sais ce que c'est que d'avoir tout le temps devant soi.

Ce mec parlait comme un magicien dans les jeux de quête. En général, c'est là que commencent les ennuis. J'ai regardé autour de moi. Personne ne nous prêtait attention. Les gens confirmaient leur billet auprès des hôtesses d'accueil, ou patientaient en lisant des revues. Si, tout de même, une fillette fixait notre table. En fait, elle n'avait d'yeux que pour l'inconnu. Il lui a fait un signe de la main. Genre « Coucou, tu es mignonne ». La petite est partie en courant rejoindre sa mère. J'ai estimé que c'était aussi ce qu'il y avait de mieux à faire, encore que cela fait bien deux ans que je n'ai pas vu ma mère. Mes parents, en fait.

– Écoutez, je n'aime pas trop vos airs de conspira...

Le type m'a interrompu :

– Je te donne un indice ? Tu as vingt ans, sept mois et quatre jours.

Rapide calcul mental : le compte y était. C'était précis à en devenir flippant. Malgré moi, je suis retombé sur ma chaise.

Puisque l'autre n'avait pas l'intention de bouger, le mieux était d'essayer de le satisfaire, afin de m'en débarrasser. J'ai fouillé dans les archives de ma mémoire, en extrayant des séquences complètes que je pensais ne plus jamais visionner. Cour de l'école, base-ball où on ne voulait jamais de moi dans l'équipe, goûter d'anniversaire même si personne ne répondait à mes invitations. Oui, mon passé est presque risible à force d'être glauque, voilà pourquoi j'évite d'y penser. Aujourd'hui, il me fallait songer à l'avenir, et ce mec ne m'y aidait pas.

– Même en ôtant le passage des ans, je ne parviens pas à vous identifier.

C'était la plus longue phrase que j'avais adressée à quelqu'un depuis des semaines. Du moins, quelqu'un avec un corps de chair, occupant le même espace que moi. Ce qui exclut tous les avatars qui font l'essentiel de mon entourage.

– Vraiment pas ? a demandé l'inconnu.

– Non.

Il a affiché une mine désolée.

– Tu me fais de la peine, David. Sincèrement.

Sa tristesse ne semblait pas feinte, ce qui était encore plus déstabilisant. J'aurais préféré sentir que le type jouait avec moi, alors qu'en fait il avait l'air franc. Impasse complète, retour au début du jeu.

– Putain, mais qui vous êtes à la fin ?

Là, le mec a commencé à m'agiter son index manucuré sous le nez.

– Tss, tss, ne dis pas de gros mots. Jamais de grossièretés, David, c'est très mal. On ne parle pas comme ça à la cour d'Avelion.

Avelion. Un nom surgit de l'enfance qui m'a fait sursauter, comme un choc électrique. J'avais probablement mal entendu.

– Qu'est-ce que vous avez dit ?

– Tu m'as parfaitement compris.

Les souvenirs affluaient, déchirant la membrane de mon cerveau. J'ai bafouillé :

– Pe... personne n'est au courant. Je veux dire, pour Avelion.

– Si, moi.

– Impossible, je n'en ai jamais parlé.

L'inconnu a haussé les épaules.

– Aux autres, mais à l'époque on partageait tout.

– Mais de quelle époque vous parlez ?

– Tu ne crois tout de même pas que je vais te faciliter la tâche ?

Mon désarroi semblait l'amuser. Il me faisait penser à un chat qui se distrait en torturant une souris. Je me suis cramponné à la logique comme à un garde-fou.

– J'ai dû forcément en parler à quelqu'un, et puis j'ai oublié l'avoir fait.



L'inconnu a hoché la tête.

– Je t'accorde que tu ne te souviens pas de tout. Mais il n'y a que nous deux qui connaissons l'existence d'Avelion.

– Tu serais...

– Vas-y.

Je me suis entendu prononcer le prénom comme si quelqu'un s'était emparé de ma bouche.

– Richard ?

L'autre a eu aussitôt l'air moins nerveux, délivré d'une énorme tension, même s'il n'en avait jusqu'alors rien laissé paraître.

– Oui. Heureux que tu finisses par l'accepter.

Non, je n'avais rien accepté du tout. Ça ne pouvait être lui, parce que Richard n'a jamais existé. Du moins pas comme on l'entend d'ordinaire. Le type s'est penché vers moi et a murmuré :

– Nous venons de franchir une étape importante, David. Ensemble, comme au bon vieux temps.

Richard avait toujours été là pour moi, un soutien dans les moments difficiles, le plus fidèle compagnon que l'on puisse souhaiter. Seulement voilà, il n'était précisément qu'un souhait.

Un ami imaginaire.

– Je suis très fier de toi.

Le stress de l'entretien me faisait complètement perdre la tête. Oui, j'étais en train d'inventer tout ça, comme quand on se refait un film. Ou que l'on se rejoue une scène pénible de la vraie vie, des heures ou des jours après, en changeant les détails pour la rendre acceptable. C'est ce que je fais toujours quand il m'est impossible d'ignorer le passé. Je le réinvente, cela me reconforte. Il ne fallait pas chercher plus loin l'explication de ce qui m'arrivait.

J'avais repensé à mon ami imaginaire parce que l'intérêt que m'accordait Eidetic me collait la pression, et que j'avais besoin d'être rassuré. Fin de l'histoire.

L'annonce de mon vol est tombée juste à point. C'était un excellent prétexte pour me tirer de là. J'ai jeté quelques pièces sur la table et filé vers l'aire d'embarquement. Au moment de m'engouffrer dans le hall, je n'ai pas pu m'empêcher de tourner la tête.

Richard continuait de me fixer.

## CHAPITRE 2

Cher Journal,

J'ai pris place à bord de l'appareil. L'avion file dans le ciel comme un missile à longue portée. Un Eradicator, cinq mille pièces à l'achat au niveau 2 de *Global War*. J'en ai un entrepôt entier, de quoi détruire toutes les capitales de cet univers virtuel, alors que dans le vrai monde je n'ai jamais quitté mon patelin.

Mount Pleasant, une gentille petite ville de Caroline du Nord gagnée sur les marécages. Elle ressemble à une construction de poupées perdue au beau milieu d'un jardin négligé. Pour la plupart de ses habitants, c'est un véritable

paradis, tout le monde se connaît. Je hais cet endroit. Les semaines s'y succèdent, identiques, rythmées par l'ennui des week-ends. Barbecues le dimanche quand il fait beau, chorales qui sonnent aux portes pour entonner des cantiques durant les fêtes de fin d'année. Je dois reconnaître que mes parents n'ont plus organisé depuis longtemps de barbecues, et qu'ils n'ouvrent pratiquement jamais à leurs voisins. Si Papa et Maman étaient des personnages de romans, ils seraient Robinson Crusocé, mais chacun sur son île. Pas de doute, je suis bien leur fils. Les chiens ne font pas des chats, bien que ce cas de figure existe dans un jeu que l'on peut importer de Taïwan, un truc de naze qui veut imiter *Pokémon*. Inutile de le télécharger, en plus il est saturé de virus, pire qu'une grippe mutante. C'est fou, j'ai dans la tête quantité de références qui ne me servent à rien. C'était déjà le cas à l'école, puis au collège. Mais le pire a été le lycée.

J'ai vécu mes trois ans dans l'établissement de Mount Pleasant comme une authentique épreuve. Le genre de défi qui ferait baisser les bras au plus entreprenant des *gamers*. Qu'est-ce que j'ai pu m'y faire suer. S'il avait fallu rebaptiser l'ennui, on l'aurait appelé David. Tous les jours la même chose, du rien que l'on empile sur du rien pour combler un vide. Les enseignants n'étaient pas franchement responsables,

# Tokyo ne dort jamais

**ANNE CALMELS**

« Toshi se recroquevilla pour éviter la volée de coups qui s'abattit sur lui. La douleur se diffusa dans tout son corps, en vagues lancinantes. Le chinois l'insulta dans sa langue : des mots âpres, chargés de haine. Les deux hommes le soulevèrent avec brutalité puis le traînèrent dans le couloir. »

Depuis qu'il connaît ses racines yakuzas, Toshi se cherche. Incognito, il s' enrôle dans un des gangs de la célèbre mafia japonaise en prise avec la pègre chinoise.

Les choses dérapent. Des hommes meurent, une jeune fille chinoise est en danger. Toshi doit choisir : rester droit, généreux et courageux. Ou devenir un criminel avide de pouvoir, semant malheur et désolation.

*La suite de La nuit des Yakuzas*

Composition et mise en page



---

Dépôt légal : mars 2011  
N° d'édition : L.01EJEN000352.N001  
Loi n°49-956 du 16 juillet 1949  
Sur les publications destinées à la jeunesse